



Vendredi 5 juillet 2019 - Deuxième session (11h30 - 13h30)

Atelier 28

Salle : 211

Islam(s) d'Italie (XIX^e-milieu du XX^e siècle)

L'intérêt pour le « passé islamique de l'Italie » et pour la structuration d'un champ d'études relatif au monde de l'Islam dans la seconde moitié du XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle en Italie, bien plus riche qu'on ne le pense souvent, a connu un regain récent. Ces deux dimensions sont en partie liées car l'essor de ces recherches n'est pas dépourvu, comme ailleurs en Europe, d'enjeux idéologiques, relatifs en particulier aux débats sur la place accordée à ce passé islamique « italien » au moment de la lente construction nationale et au-delà, mais aussi sur la politique développée par l'Italie dans le monde arabo-musulman. Il s'agira donc d'éclairer ce pan mal connu des études sur l'Islam qui a bénéficié de la découverte récente de sources inédites et qui est d'autant plus important que les spécialistes italiens de l'Islam étaient alors en relation étroite avec leurs collègues européens. Trois axes distincts, mais non sans liens entre eux, ont été retenus, sans prétention à dessiner un panorama général : celui des études relevant de l'orientalisme à travers la figure de Celestino Schiaparelli ; celui des études portant sur l'étude du passé islamique de l'Italie méridionale et de la Sicile à travers la confrontation des figures d'Adolphe Noël des Vergers et de Michele Amari ; la place enfin des « Turchi » dans les mémoires collectives locales et régionales, puis nationale de l'Italie entre le milieu du XIX^e et le début du XX^e siècle.

Responsable : Annliese Nef (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

Liste des intervenants : Marie Bossaert, Arianna D'Ottone Rambach, Annliese Nef

Discutant : Augustin Jomier (CERMOM, INALCO)

Marie Bossaert (École française de Rome)

Les Turcs dans l'histoire locale italienne

Qu'on ouvre un quelconque volume d'histoire locale italienne, de la Ligurie à la Sicile, de Venise à Otrante, et on y trouvera des « Turcs » : ici le récit d'une incursion ottomane, là le souvenir de Lépante, ailleurs les origines présumées d'une *spiaggia del Turco* où se prélassent aujourd'hui les touristes – autant d'épisodes associés aux voisins musulmans, qui trouvent leur source dans le passé pluriséculaire de relations étroites entretenues par les Italiens avec ces États et ces populations. La présente communication entend démontrer que l'intérêt pour l'Islam en Italie n'est pas l'apanage des orientalistes, mais informe la multitude d'histoires et de mémoires locales qui la composent. Je proposerai un panorama de cette production – plus de 150 titres – du milieu du XIX^e siècle à la guerre italo-turque de 1911-1912, qui voit la réutilisation de cette production à des fins de propagande. Cela me permettra d'en interroger les usages politiques, ainsi que l'articulation aux mémoires locales, à l'heure de la construction nationale italienne.

Arianna D'Ottone Rambach (Università di Roma la Sapienza)

Celestino Schiaparelli et les études arabes à Rome entre 1875 et 1925

Cette contribution vise à porter un nouveau regard sur l'historiographie des études arabes à Rome au tournant du XX^e siècle. Les chercheurs qui se sont jusqu'ici penchés sur l'histoire de ces études ont omis, plus ou moins volontairement, d'y inclure l'œuvre et la personnalité de C. Schiaparelli, premier professeur d'arabe à l'université de Rome après l'unification de l'Italie. Redécouvrir C. Schiaparelli à travers des sources inédites, ses travaux inédits et ses collections – de livres et de monnaies –, permet de remettre en perspective l'enseignement de l'arabe au sein de la 'Scuola

Orientale' romaine à cette période.

Anliese Nef (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

Écrire l'histoire de la Sicile islamique : deux figures en perspective, Adolphe Noël des Vergers (1804-1867) et Michele Amari (1806-1889)

Adolphe Noël des Vergers et Michele Amari sont contemporains. Tous deux se sont intéressés au monde de l'Islam et en particulier à l'histoire de la Sicile islamique, ou plus exactement des « Musulmans de Sicile », des Aghlabides aux Hauteville. Même si l'œuvre du second est sans commune mesure sur ces thèmes avec celle du premier, la comparaison de leurs motivations et de leur démarche n'est pas sans révéler à la fois un horizon partagé et des spécificités. C'est à les expliciter que s'attachera cette communication.